

L'ITALIE
L'ALLEMAGNE ET LE CONGRÈS

NEUILLY

TYPOGRAPHIE GUIRAUDET ET FILS, 2, PLACE DE LA MAIRIE

V/131
304

L'ITALIE L'ALLEMAGNE LE CONGRÈS

§ 1/10-34D

PAR M. MARTIN DOISY

La France tenait des circonstances un droit qu'on n'a que très-rarement, celui des conseils... Elle avait le droit de supplier le Saint-Père de prendre les moyens convenables pour satisfaire ses peuples, et pour apaiser ce qu'il y avait chez eux de mécontentements légitimes.
(Rapport de M. Thiers, *Moniteur* du 14 octobre 1849.)



P. 31-26558

PARIS
SEMPÉ, ÉDITEUR
14, rue de l'Ouest, 14

1860

AVANT-PROPOS

Ce livre est le produit d'une étude faite sur place, dans l'Italie du Nord, à Florence, à Naples, à Rome, et en Allemagne en dernier lieu.

Les premières lettres qu'on va lire diront sous l'empire de quelles préoccupations nous avons abordé l'Italie, où nous passions l'automne de 1848 et le printemps de 1849. Nous voyons son salut dans une Confédération ; nous en parlions à Gênes, à Turin, à Milan, comme d'une chose possible et même prochaine, et si nos pressentiments, exprimés en 1848, durent paraître insensés à nos amis de Florence, ils doivent nous prendre aujourd'hui pour un sage.

Nous eûmes les mêmes pressentiments à Rome, et les idées de la brochure *Napoléon III et l'Italie* y étaient si souvent dans notre bouche, qu'un prêtre français bien connu, qui s'y trouvait, vint nous en féliciter lorsqu'elle fit explosion.

Nous avons publié à Paris, quand la campagne

commençait, une brochure (1), qui conclut à une Confédération et à la sécularisation des Etats Pontificaux sur des principes dont nous donnons la formule. Il nous restait une chose à faire : vérifier en Allemagne la situation des Etats confédérés. Comment, en effet, proposer pour modèle aux Italiens un pacte qui ne serait pour la nation allemande qu'une lettre morte. La Confédération germanique était-elle ou n'était-elle pas vivante? C'est là ce que nous voulions savoir.

D'un bout de la Confédération germanique à l'autre, en prenant le Rhin et le Danube pour la base, et Berlin pour le sommet du triangle, nous n'entendîmes qu'un cri : *Unité allemande*.

A Milan, où nous revenions pour la seconde fois en un an, le même cri était proféré, le 8 octobre dernier, entre onze heures et minuit sous les fenêtres du marquis de Pallavicino : *Unione ! unione ! unione !* Le cri de ralliement de l'Italie correspondait à celui de l'Allemagne.

L'unité allemande, susceptible de perfectionnement, sans doute, est dans les faits depuis dix siècles et demi. L'unité de la nation italienne va y entrer sous les auspices de la France. Nous avons lié ensemble les deux unités; elles s'éclaireront l'une l'autre. L'unité, comme l'entendent les réformistes allemands et les révolutionnaire italiens, est une utopie dont le bon sens universel aura raison. L'Italie et l'Allemagne accepteront la seule unité réalisable, celle qui

(1) *L'Italie après la guerre*, Didier, 35, quai des Augustins.